

5 questions à

Véronique Brumm, historienne et docteur en sciences de l'information et de la communication

1- Qui êtes-vous, Véronique Brumm?

J'ai une double formation d'historienne et de spécialiste du patrimoine. Au fil des années, je me suis spécialisée dans le domaine du verre. Mon premier véritable travail de recherche, ma maîtrise, était intitulé *Un Pays du Verre et du Cristal : les Vosges du Nord au siècle des Lumières*. Etudiant les verreries de Meisenthal, Goetzenbruck et Saint-Louis en Lorraine, ainsi que celles de Wingen et du Hochberg dans la proche Alsace, je me suis d'abord intéressée à la fondation de ces verreries, à leur mode de fonctionnement, ensuite aux techniques de fabrication et à la diffusion des productions, enfin aux aspects humains, autrement dit à la vie des verriers en dehors de la verrerie.

Après cette recherche historique j'ai quelque peu réorienté mon approche puisque mon DEA de muséologie portait sur la valorisation du patrimoine verrier et cristallier en Lorraine. Cette étude portait sur onze structures lorraines parmi lesquelles le musée du Cristal de Baccarat, la Maison du Verre et du Cristal de Meisenthal, le musée des Beaux-Arts de Nancy, et plus particulièrement ses salles Daum, le CERFAV à Vannes-le-Châtel... Ce dernier exemple peut surprendre à première vue lorsque l'on parle de patrimoine. Une structure de formation comme celle-ci m'intéressait pourtant tout particulièrement. J'ai en effet une conception large du patrimoine, une conception englobant les savoir-faire. Et quelle meilleure manière de valoriser les savoir-faire que de les transmettre?

Pour mon doctorat, je me suis interrogée sur la patrimonialisation de l'industrie du verre et du cristal en Europe, en d'autres termes sur le processus qui fait que l'on en vient à considérer une industrie comme un patrimoine et sur ses manifestations. Après avoir recensé une centaine de structures, j'en ai sélectionné neuf, fondées à des périodes différentes, de la fin des années 1950 aux années 1990, et dont l'initiative revenait à des entreprises, des associations ou des collectivités territoriales. Je me suis alors attachée à mettre en lumière le processus de transformation communicationnel que reflète l'évolution des mises en scène au fil du temps et qui est le fruit de celle des objectifs et des interactions entre les acteurs.

Je travaille aujourd'hui au Conseil général du Bas-Rhin sur deux projets liés à Lalique, d'une part une exposition qui aura lieu l'an prochain au château de Lichtenberg, d'autre part un musée qui sera créé sur le site verrier du Hochberg à Wingen-sur-Moder, à l'horizon 2008.

2- Pourquoi cette passion pour le verre?

Je suis originaire d'un village verrier, Wingen-sur-Moder, où est implantée la cristallerie Lalique depuis 1921, un village où la tradition verrière remonte au XVIII^e siècle. J'ai donc toujours baigné dans cet environnement et c'est presque naturellement que j'ai choisi le sujet de mon mémoire de maîtrise. Mais mon stage au Centre du Verre du Musée des Arts décoratifs de Paris l'année suivante a été décisif. C'est là que l'intérêt a commencé à se transformer en passion et que j'ai eu la certitude de vouloir continuer dans cette voie. Au fil des années et des recherches, j'ai rencontré nombre de personnes passionnées, qu'il s'agisse d'industriels, d'artistes, de conservateurs de musées, de collectionneurs..., avec lesquels j'ai eu des échanges riches et constructifs, échanges qui ont alimentés cette passion. Et, vous savez, on dit souvent que le verre a quelque chose de magique.

C'est vrai. Une fois qu'il commence à vous fasciner, il devient difficile de lui échapper.

3- Vous venez de publier un ouvrage sur le verre : Lorraine, Terre de Verres. Pouvez-vous nous en parler?

Lorsque j'ai été contactée par Denis Simermann pour rédiger ce numéro hors série de la *Gazette Lorraine*, ce projet m'a immédiatement séduit. Il s'agissait en effet d'un véritable défi : proposer un ouvrage général sur le verre lorrain qui s'adresse à un large public mais qui s'appuie sur des recherches scientifiques. Il a rapidement été décidé que l'iconographie y aurait une place importante. De fait, chaque page de texte est illustrée par une page de photos, ce qui est à mes yeux un atout important.

Nous voulions présenter la diversité du verre en Lorraine. S'il était fondamental de traiter des grandes cristalleries qui ont fait la renommée de la région et de se pencher sur l'histoire pour montrer à quel point elle est ancienne dans la région et de quelle manière elle marque l'identité locale, nous ne voulions pas que notre approche soit nostalgique, encore moins passéiste. Il nous semblait fondamental de parler du verre aujourd'hui et de tourner notre regard vers l'avenir. Dans cette perspective, nous avons mis en valeur la volonté des grandes cristalleries d'innover, tant sur le plan technique que de la création. Nous avons également mis l'accent sur le verre industriel, secteur doté de nombreuses entreprises performantes, que ce soit dans le domaine de la bouteille, du verre plat ou encore du verre optique. Mais le verre en Lorraine, c'est aussi un important maillage de petites entreprises artisanales et d'artistes, pratiquant des techniques traditionnelles ou innovantes. En mettant ainsi en valeur la diversité de la Lorraine verrière, nous voulions aussi montrer qu'ici tradition rime sans complexe avec modernité.

Le livre se voulait également pratique. Avec sa carte et son carnet d'adresse il permettra, je l'espère, aux lecteurs, de sillonner la Lorraine de site en site, à la découverte des cristalleries, des artistes et artisans, des musées, des vitraux...

4- Avez-vous fait des "découvertes" en effectuant vos recherches ?

Des découvertes, le terme est peut-être un peu fort. Mais, si mes recherches m'ont permis d'approfondir ma connaissance de l'histoire du verre en général, et du verre lorrain en particulier, ainsi que celle des grandes cristalleries, elles m'ont également donné l'occasion de m'intéresser à des secteurs que je connaissais moins ou pas du tout.

Je savais bien entendu que la Lorraine était une région où la production de bouteilles et de verre plat était une activité traditionnelle, mais je ne savais quasiment rien de BSN Glasspack, de Schott VTF ou de Pilkington, si ce n'est leur lieu d'implantation. Cette recherche m'a donc donné la possibilité de m'intéresser à des entreprises et de découvrir des techniques de production, souvent à la pointe de la technologie. Au niveau du verre optique, je savais que Goetzenbruck avait été un centre important au XIX^e siècle, mais j'ignorais que Ligny-en-Barrois en était un aussi. J'ai aussi appris que Philips produisait des ampoules à Pont-à-Mousson, et que l'on fabriquait des microbilles de verre en Lorraine. Je dois même avouer que, jusque là, j'ignorais totalement l'existence de ce type de produit. Je me suis donc renseignée sur les diverses utilisations des microbilles, sur les processus de production... Et si ce type de productions peut paraître anecdotique à première vue, il me semblait néanmoins important de les faire découvrir car se sont autant de témoignages de la diversité de la Lorraine verrière.

Par ailleurs, je connaissais assez peu le verre contemporain. J'ai eu beaucoup de plaisir à rencontrer les artistes, à les écouter parler de leur travail avec chaleur et passion. Il est certain que je suivrai désormais de plus près leurs créations et que je m'intéresserai aux

jeunes talents qui émergent.

5- Les musées d'entreprise ont tendance à se multiplier ces dernières années. Quel regard portez-vous sur ce phénomène?

Il est vrai que les structures de valorisation patrimoniale et touristiques se multiplient aujourd'hui. Parmi les exemples qui ont fait le plus de bruit ces derniers temps : la nouvelle Maison Baccarat, aménagée dans l'ancien hôtel particulier de Marie-Laure de Noailles à Paris, qui se veut à la fois un lieu de rencontre et de mise en scène des plus belles expressions de la marque, mais également un écrin pour ses prestigieuses collections. Daum prévoit également de créer un musée consacré à la pâte de verre. Il complètera judicieusement la magnifique collection du Musée des Beaux-Arts de Nancy. L'entreprise offre aussi, du 14 septembre au 30 octobre, une *Promenade* à travers sa création. Il s'agit d'un parcours en six escales dans Nancy – expositions et visite de l'usine. Saint-Louis aurait également un projet de musée. Il devrait ouvrir ses portes l'an prochain. La mise en valeur de ses fabuleuses collections serait complétée par un parcours dans la halle. Par ailleurs, la Communauté de Communes du Pays de La Petite Pierre porte un projet de musée. Implanté à Wingen-sur-Moder, il évoquera la tradition verrière locale, mais sera principalement consacré à l'imaginaire et à la création Lalique... L'ancien site verrier du Hochberg, en activité entre 1715 et 1868, accueillera cet équipement. L'agence Wilmotte a été retenue pour en concevoir l'architecture et la muséographie.

Ayons à l'esprit qu'il ne s'agit pas là de recettes miracle. Pour s'en sortir, les entreprises doivent avant tout miser sur la création, l'adaptation de la production et l'optimisation des réseaux de diffusion. Mais la valorisation patrimoniale a indéniablement des retombées positives. En termes d'image, bien entendu, tant pour les entreprises elles-mêmes que pour le territoire, mais aussi en termes d'économie, que ce soit de façon directe ou induite, en particulier à travers le développement touristique.